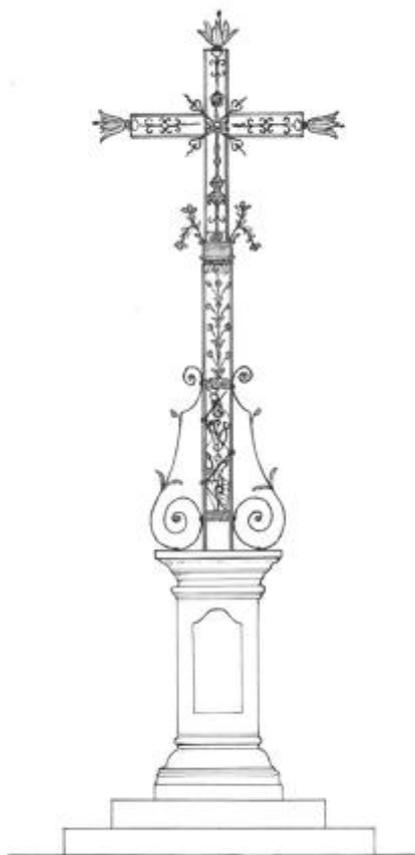


C7 - Croix du cimetière des Grangettes



Très intéressante croix en fer forgé majestueuse située dans le cimetière attenant à l'église des Grangettes, correspondant bien à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Elle met en scène certains des instruments de la Passion du Christ et la gloire de Jésus, le Christ-Roi.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (deux marches) ;
- un piédestal, classique, en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ;
- la croix en fer forgé, décomposée elle-même en deux parties distinctes :
 - la partie basse de la croix ou fût en fer forgé faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix proprement dite ; ce fût se décompose lui-même en deux parties égales ;
 - la partie haute de la croix (croix sommitale proprement dite).

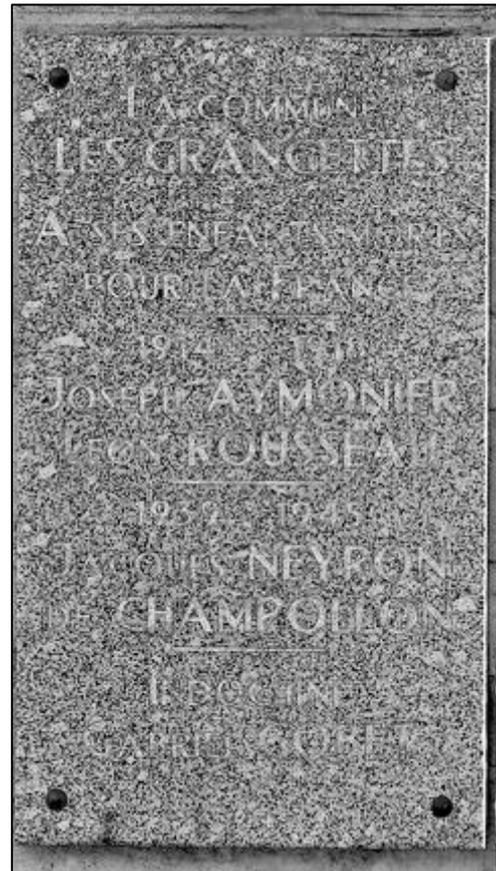
L'ensemble "emmarchement+ piédestal" représente environ 36% de la hauteur totale du monument. Les deux parties basse et haute de la croix en fer forgé, représentent respectivement 55% et 45% de la hauteur du monument ferronné. Quant au bras transversal, il fait approximativement 46% (hors-tout) de la hauteur de l'ensemble ferronné.



a) Le piédestal

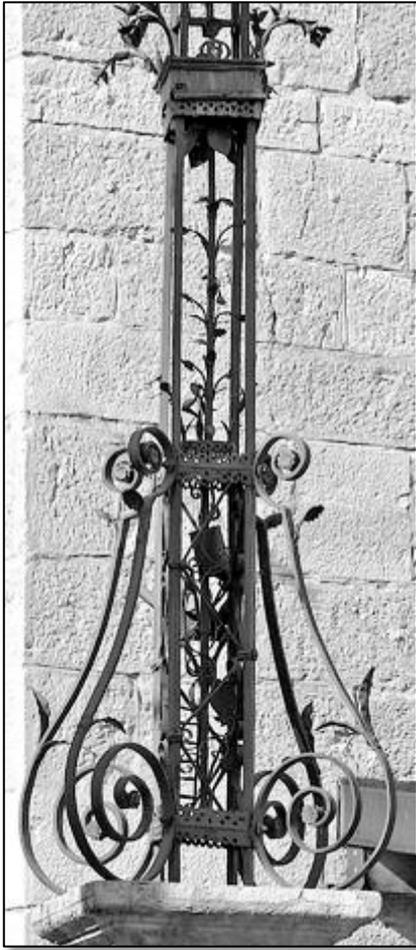
Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement en belles dalles calcaires rectangulaires (deux marches).

Le piédestal proprement dit se présente sous la forme générale d'un parallélépipède élancé avec un socle à la base et une corniche au sommet sur lequel vient se fixer la croix. Le socle et la corniche présentent de riches modénatures.



Les faces comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse du corps du piédestal avec un motif chantourné en partie supérieure. Une plaque moderne commémorative en marbre est fixée sur une face du piédestal, la croix faisant fonction de monument aux morts.

b) Le fût , très richement décoré



Le fût est une partie structurelle du monument qui vise à donner de la hauteur à celui-ci. Le pied du fût vise plus spécifiquement à assurer la stabilité au renversement.

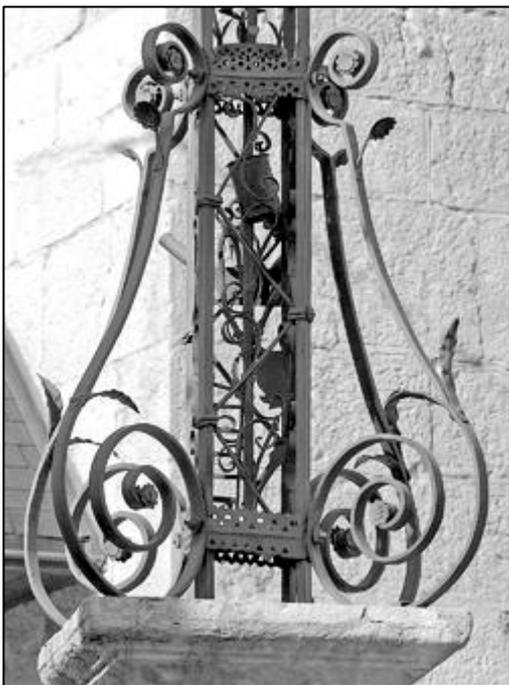
On distingue très nettement deux parties :

- la partie basse comportant quatre consoles dont les plans correspondent aux diagonales du piédestal ;
- la partie haute, d'égale hauteur comporte un décor vertical essentiellement floral.

b1) La partie basse du fût

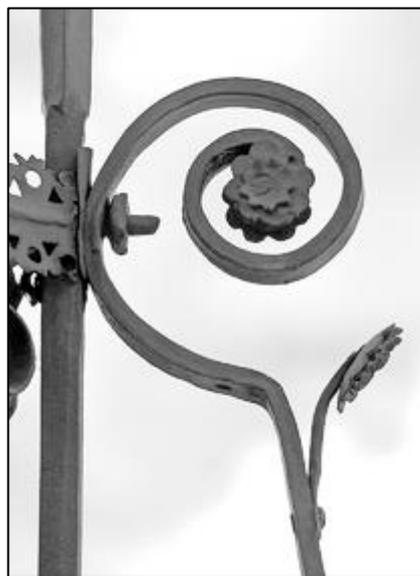
Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer plat, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche.

Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils ou faces des fers correspond aux axes diagonaux du piédestal (ce qui permet la fixation des fers des consoles). Plus haut (2^{ème} partie du fût), les fers changent d'orientation après une rotation à 45%. À noter, sur la face principale (au dessus de la plaque en marbre), la présence d'un dispositif moderne porte-drapeaux assez mal-venu.





Les consoles, composées de deux rouleaux à courbures inversées, sont relativement simples (pas de redan intermédiaire très marqué, mais simple brisure de ligne). Des duos de feuilles d'eau en tôle estampée sont disposées, en bas, au sortir des gros rouleaux.



De petites fleurs en extension ont été placées sur les fers des consoles un peu avant les rouleaux supérieurs. De même, de petites rosaces ou fleurs en tôle estampée assez complexes, à double corolle, viennent orner les centres des rouleaux hauts et bas (ornementation peu fréquente).

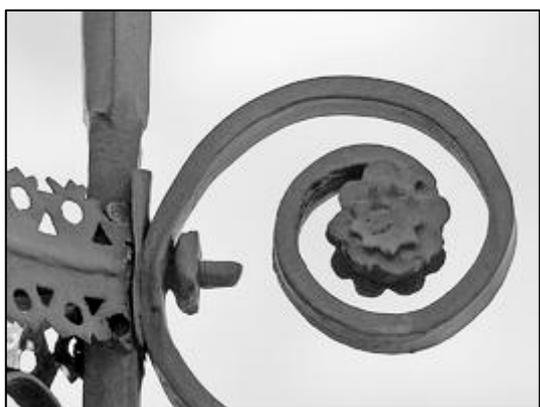


En partie basse et en partie haute, au niveau des points d'attache bas et hauts des consoles, on note la présence de plaques en tôle découpée (petits lambrequins) cachant largement le dispositif structurel d'entretoisement assurant la rigidité de la croix métallique.

L'assemblage par boulonnage est toutefois maladroit.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), cette partie basse du fût a également une fonction "symbolique". L'intérieur du fût est en effet rempli de nombreux instruments de la Passion. Ceux-ci semblent toutefois être protégés, comme dans un tabernacle, par un dispositif de fermeture du volume formant grille. De petits fers en zig-zag ont été installés sur chaque face du fût, reliés aux montants du fût par d'importants colliers. Sur ces fers ont aussi été positionnés des volutes en fer plat, renforçant l'impression d'une mise en cage des objets.

Parmi les instruments installés dans cette partie du fût, on peut identifier l'échelle, les clous, la tenaille, le marteau, un bouclier et un cylindre en tôle perforée (tour ou prison). Une barre verticale au centre du fût permet de fixer tous ces instruments. La mise en scène théâtrale des instruments est ici particulièrement sophistiquée.



Après le lambrequin intermédiaire, les profils des fers des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) et s'alignent parallèlement aux faces du piédestal (voir sur la photo de gauche le détail du travail de forgeage des barres de fer).

Cette partie basse du fût est particulièrement sophistiquée avec un décor surabondant et une mise en scène bien marquée de celui-ci. Les consoles manquent toutefois d'élégance du fait notamment d'un long étirement des fers entre les rouleaux bas et hauts. L'ajout des petits lambrequins et des fleurs à double corolle témoigne d'une volonté d'affichage d'une certaine opulence.

b2) La partie supérieure du fût

Immédiatement après le lambrequin intermédiaire, un cylindre en tôle ajourée sert de socle à la tige florale montant au centre du fût. Des bords de ce cylindre s'élancent deux fleurs dont la corolle et la paracorolle font penser à des narcisses.



Le fût n'est plus "grillagé" dans sa partie supérieure. L'intérieur est occupé par une grande tige de laquelle partent des ensembles de feuilles étampées et de fleurs à pétales (double corolle). Tout au dessus de la tige, avant le lambrequin, semble être suspendue une fleur de lys à très gros pétales (à moins qu'elle ne termine la tige).



La partie supérieure du fût se termine par un petit lambrequin en tôle découpée et par un dé métallique (en mauvais état) assurant la liaison entre le fût et la croix sommitale. Des angles du dé métallique jaillissent vers l'extérieur quatre fleurs à deux tiges (avec des calices faisant penser à des narcisses).

À noter la différence d'épaisseur entre le fût de la croix et la croix sommitale.

Un petit motif ovale en tôle découpée (couronne stylisée ou flammes du miracle de Faverney ?) complète la décoration de cette zone de transition entre fût et croix.



c) La croix sommitale proprement dite

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait. Les largeurs des montants de la croix sommitale sont légèrement plus petits que celles du fût et les fers de structure de la croix sommitale sont également plus minces que ceux du fût.

À noter, d'un point de vue structurel, que le volume au carrefour des branches de la croix a été dégagé pour permettre la bonne visibilité du décor vertical. Une entretoise relie les parties haute et basse des montants transversaux et leurs fers de liaison.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle étampée avec graines saillantes et pétales très séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les montants de la croix.

À l'intérieur des volumes des trois branches libres (et du côté opposé aux fleurs extérieures) sont disposées des fleurs stylisées composées de rouleaux et se terminant par une vrille en tire-bouchon.

Dans chacun des huit angles du carrefour des montants de la croix, ont été positionnés des cœurs desquels partent de courts rayons ondulants (disposition originale, qu'on ne retrouve pas ailleurs).



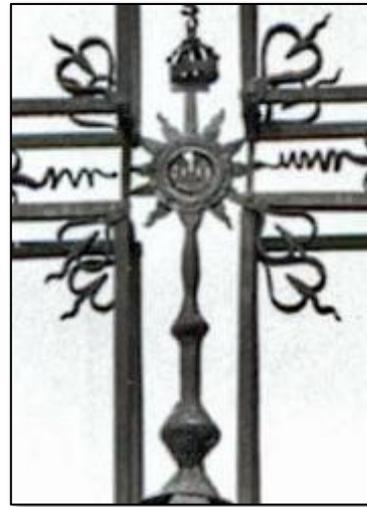


Dans le volume libre de la branche verticale, à partir du socle-lambrequin, monte un dispositif sophistiqué, sorte d'ostensoir, comportant une tige, une plate-forme élancée de présentation (portée par quatre fers plats courbés).



Ce décor élancé de la croix sommitale pourrait renvoyer à la symbolique du Christ Roi mais aussi au miracle de Favorney, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Grâce au dispositif qui le soutient, l'ostensoir semble placé en quasi lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Favorney où il serait resté 33 heures en l'air au-

dessus du reposoir complètement brûlé). Les petits motifs ovales en tôle découpé, au-dessus du dé métallique et donc au pied de l'ostensoir, renverraient aux flammes de l'incendie de 1608.



Au centre de la croix, se trouve la lunule de l'ostensoir avec un soleil et des rayons de gloire. Au-dessus de cette figure du soleil, se présente une croix surmontée d'une petite couronne, elle-même attachée à la vrille descendante du sommet de la croix sommitale (Christ-Roi).

En 1984 (voir photo de droite), on pouvait encore apercevoir à l'intérieur de la lunule de l'ostensoir, le symbole IHS relatif à Jésus. Cette inscription n'existe plus en 2015, la lunule étant désormais désespérément vide.

Cette croix de mission des Grangettes est très sophistiquée, avec une redondance de formes stylisées, de décors et de quelques instruments de la Passion. La croix devient un récit ou une représentation imagée de la Passion du Christ.

Le travail artisanal de ferronnerie est particulièrement sophistiqué. On se rapproche du style démonstratif des grandes croix majestueuses de Saint-Antoine, de Rochejean et des Longevilles-Mont-d'Or.

Il est regrettable que la croix ne soit pas protégée et que des aménagements récents aient fait perdre à cette croix ferronnée une partie de son lustre.